

Moutier & l'art

Œuvres de la collection du Musée jurassien des Arts, Moutier

2 février – 7 avril 2019

Galerie du Passage, Moutier

Guide des visiteurs

L'exposition d'ouverture des noces d'or du Centre Culturel de la Prévôté présente une sélection d'œuvres de dix-sept artistes ayant un lien étroit avec Moutier. Choisis par le Musée jurassien des Arts dans sa vaste collection, ces œuvres ont été créées des années 1920 à aujourd'hui par différentes générations de créateurs. Faute de place et pour la cohérence de l'ensemble, ce portrait de **Moutier & l'art** n'est malheureusement pas exhaustif.

Mais il présente une diversité de moyens d'expressions et de styles, dans des œuvres qui se répondent au fil de dialogues thématiques :

- la figure humaine, mystérieuse et solitaire, en métamorphose, en mouvement ou comme jouet
- le paysage – principalement des vues de Moutier et alentours – naturel et industriel dans des peintures ou étrangement équivoque dans des photographies.

D'autres liens se tissent encore entre les œuvres, selon les visions propres à chacun des artistes et la sensibilité du visiteur.

Nombre de ces créateurs ont aussi été des acteurs essentiels de l'extraordinaire vie culturelle qui s'est développée à Moutier au cours du XX^{ème} siècle et continue à s'épanouir aujourd'hui.

- Si ce centre culturel est né en 1969, Charles Robert et Serge Voisard ont organisé une trentaine d'années plus tôt, de 1936 à 1949, les premières expositions à Moutier intitulées **Salons prévôtois**.
- Tandis que Max Robert, le frère de Charles, va plus loin en fondant en 1953 le **Club jurassien des Arts qui est à l'origine** du Musée jurassien des Arts (voir plus loin sous Max Robert). Umberto Maggioni a joué un rôle majeur dans ce Club jurassien des Arts, tandis que Claire Liengme, Arno Hassler ou Ignacio Ruiz ont fait partie de son comité, à différentes périodes.
- De plus, Umberto Maggioni, de même que Québatte (pseudonyme de Goerges Barth), ont aussi été membres du comité de rédaction de **TROU** : une revue d'art d'envergure qui a servi de tribune à des artistes, des auteurs et des compositeurs suisses et étrangers, publiée à Moutier de 1979 à 2012.
- Enfin Arno Hassler est depuis 1983 un imprimeur essentiel dans **l'Atelier de gravure de Moutier**, un atelier qui s'est ouvert en 1973, en grande partie grâce à Max Robert.

Dans son ouvrage sur l'art de la région jurassienne, Gustave Amweg, professeur à Porrentruy déclarait en 1937 :

« Le Jura, par sa situation périphérique, son esprit de clocher, et son absence de centre intellectuel, n'est pas une terre propice à l'éclosion de l'art ».

La vie culturelle intense et aventureuse qui s'est développée à Moutier est la preuve vivante du contraire.

Vous trouverez ci-après des présentations des artistes et des œuvres, dans l'ordre alphabétique de leurs noms de famille.

Antonio Erba

Antonio Erba, né à Locarno en 1914, s'installe à Moutier en 1937. Dès lors, il ne quittera plus la région jurassienne, pour laquelle il s'est beaucoup investi. Peintre autodidacte, sa peinture décrit une « réalité quotidienne »¹ d'après les termes de son ami Josy Ribeaud. Gérard Bregnard, peintre jurassien, évoque l'œuvre de son collègue et ami en ces mots : « Ses œuvres, par les thèmes et les sujets traités, par la clarté de la composition, par la simplification des plans, l'épaisseur de la matière, la sonorité assourdie de la couleur, révèle le terrien qui ne recherche pas les subtilités de langage, mais va droit à l'essentiel. Tout imprégné des rudes paysages tessinois ainsi que des pentes abruptes et des âpres couleurs des vallées jurassiennes, sa peinture témoigne de la franchise et de la solidité d'un homme amoureux des choses simples de la vie »².

L'œuvre exposée ici présente l'ancienne usine à gaz de Moutier. Comme le décrit Gérard Bregnard, la pâte est épaisse, la touche large, la texture rugueuse, la tonalité sourde mais animée de taches lumineuses. La composition, empreinte d'une certaine nostalgie, conserve le souvenir d'une entreprise qui jadis a contribué à la prospérité de la région.

- *Usine à gaz*, 1963, huile sur toile

Florentin Garraux

Florentin Garraux né en 1859 à Herzogenbuchsee, une commune dans le canton de Berne, s'établit à Moutier en 1889 où il tient une mercerie pendant trente-huit ans. Dessinateur et aquarelliste, son œuvre est peu connue dans le monde de l'art. Se définissant lui-même comme un « peinturlleur », il crée de nombreuses séries de cartes postales illustrées de scénettes empreintes d'humour et de malice.

La carte postale *Les Quatre saisons* révèle quatre femmes représentant chacune une saison : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver (de gauche à droite). Florentin Garraux met en scène les saisons à travers quatre tenues inspirées de la mode parisienne des années 1920. Ce thème est récurrent dans son travail. La seconde œuvre exposée, affiche un garçon aux cheveux roux en sous-vêtement. L'artiste a imaginé une série de vêtements interchangeables, laissant le choix de la tenue à celui qui le manipule. Là aussi Garraux puise son inspiration dans la mode du début du 20^e siècle.

Le travail de Florentin Garraux est dédié aux êtres humains qu'il *peinturlure* inlassablement jusqu'à sa mort en 1950.

- *Les Quatre saisons*, 1926, dessin sur carton
- *Sans titre*, 1940-1950, feutre sur carton

Arno Hassler

Arno Hassler, né en 1954 à Donat dans les Grisons, vit et travaille entre Zurich, Crémises et Moutier, où il pratique depuis 1983 la taille-douce, l'héliogravure, la lithographie et l'impression typographique à l'Atelier de gravure de Moutier. Son travail artistique tourne autour du paysage, notamment du panorama.

La photographie *Wintermorgen*, présentée dans un caisson lumineux, est une vue à 360° de Moutier. Ce panorama ne reproduit pas une illusion parfaite de réalité comme ce procédé le voulait au 19^e siècle. Ici l'artiste multiplie les points de vue qu'il présente frontalement, à plat, créant ainsi des distorsions. Le dispositif est visible, ce qui rompt avec la tradition du panorama du 19^e siècle, où

¹ Robert Max, *Antonio Erba*, catalogue d'exposition (Galerie des Beaux-Arts Moutier, 19 novembre – 11 décembre 1977), Moutier, Imprimerie Robert, 1977 [ouvrage non paginé].

² Bregnard Gérard, *Antonio Erba*, Moutier, Imprimerie Robert, 1987 [ouvrage non paginé].

l'illusion de réalité primait. La photographie d'Arno Hassler offre une vue à 360° telle que nous ne pourrions jamais la voir, puisque notre vision binoculaire couvre au maximum un angle de 124°. Cependant, bien qu'elle permette une vision totale, par ses distorsions voulues, elle sème le doute et désoriente. Cette contradiction est déroutante, car elle remet en question notre perception. A une époque où l'information par les images est omniprésente dans notre quotidien, le travail d'Arno Hassler prend une dimension terriblement réelle.

- *Wintermorgen*, 2000, photographie, caisson lumineux

Fred-André Holzer

Fred-André Holzer naît à Moutier en 1935, fils d'industriel. Après une formation dans l'atelier de Coghuf, il s'installe à Paris fin 1956. Il s'initie alors à la gravure dans l'atelier du célèbre Louis Calevaert-Brun. Le moyen d'expression privilégié de Fred-André Holzer fut l'aquarelle, à partir du milieu des années 1970. Mais l'artiste a toujours pratiqué la gravure en parallèle. Il appréciait le contraste entre ces deux pratiques : la délicatesse nécessaire pour l'aquarelle ; l'attaque au contraire directe du métal, mise en œuvre dans une pointe sèche comme celle qui est exposée.

Cette gravure accompagnait l'édition de tête de la revue TROU No. II, publiée en 1981 (voir p.1). L'artiste y crée des « interférences » sur une partition musicale écrite par Francisco Semprun pour l'épouse de l'artiste : Suzon Holzer née Kleiber, chorégraphe et danseuse. Il entrelace danse et portées ponctuées de notes. Il décompose le mouvement de la danseuse, introduisant une durée. Il laisse une large marge blanche à droite, comme un silence, un vide parlant.

- *Interférences*, 1980, pointe sèche, no. ex. 69/100

Yves Juillerat

Yves Juillerat est né en 1968 à Moutier où il vit. Il est diplômé de la Haute Ecole d'Art de Zurich comme illustrateur scientifique.

Son travail pictural de ces dernières années met la figure humaine à l'honneur. L'artiste centre son attention sur la gente féminine. La peinture exposée montre une femme nue, vêtue d'un seul slip de bain, placée devant un décor. Sa position est déroutante : à genou, bras et paumes ouverts. Elle pose frontalement au premier plan, le regard dirigé vers l'extérieur du tableau. Sa carnation, très pâle, dans des teintes grisâtres, fait ressortir son seul vêtement d'un bleu turquoise vif. Ce dernier provoque une tension et attire tous les regards. Son application en aplat contraste avec le modelé du corps. Censure-t-il la scène ? Cet accessoire renforce l'érotisme présent dans cette peinture. A l'arrière-plan, le paysage déconcerte également. Utilisé comme un décor, une peinture dans la peinture, il souligne la mise en scène. L'artiste choisit de ne pas placer le spectateur face à la scène, mais de trois quarts, rendant ainsi visible le dispositif. Les coulures viennent renforcer l'effet construit de la scène. L'artiste dénonce-t-il les *fakes* (terme qui signifie « faux, faire semblant ») qui envahissent notre univers quotidien ? Cette scène comme suspendue, empreinte d'érotisme, s'ouvre à l'imaginaire du spectateur.

- *Femme au maillot de bain*, 2015, huile sur toile

Joseph Lachat

Joseph Lachat, né à Moutier en 1908, a produit un œuvre hétérogène adoptant divers styles artistiques à différentes périodes. L'artiste déclare ne pas vouloir être catalogué : « Ni théorie, ni isme. [...] Je sais seulement qu'il me faut peindre et toujours peindre »³. Cependant une constance se dégage de son travail, l'environnement dans lequel il vit semble l'influencer, l'animer. En Espagne, l'injustice sociale qui le révolte lui inspire une peinture figurative expressive centrée sur l'humain et la

³ Reymond Valentine, « Introduction. Diversité de styles, unité du faire », in *Joseph Lachat*, Delémont, Imprimerie du Démocrate, 1999, p. 7.

société. A son retour en Suisse, il s'installe une courte période à Genève, puis en Valais, à Vercorin. Face à cette nature, rude et sauvage, sa peinture devient abstraite. Des teintes sombres et une matière épaisse la caractérisent. Tout semble se référer à la terre, autant la couleur que la matière. L'artiste introduit dans sa pâte des matériaux divers afin de donner plus de corps à la matière picturale. Cette démarche rejoint celle des artistes matiéristes du courant informel apparu en Europe après la seconde Guerre mondiale. L'œuvre exposée, *Le Bal des Fées*, date de cette période. La nature se fait ressentir dense et épaisse au premier plan. A l'arrière-plan, la lumière crée l'espace. Elle appelle le regard et le laisse s'échapper.

Nouveau changement de décor, l'artiste déménage en ville, d'abord près de Sion, puis à Genève, où il s'installe définitivement. Face à cet environnement urbain, il adopte une abstraction géométrique et pratique une courte période l'art optique. La seconde œuvre exposée, *Le Jeu*, est représentative de son expression artistique post Op art – pratique qui va influencer sa construction géométrique. L'artiste joue avec les formes (carré, rectangle, cercle, losange, triangle, etc.), peintes en aplat, et disposées selon une grille dans un espace bidimensionnel. Les couleurs sont vives. Les verts, relativement peu présents dans son travail jusqu'alors, sont ici dominants. Le vert acide au centre de l'œuvre attire tous les regards.

- *Le Bal des Fées*, 1961, huile sur toile, techniques mixtes
- *Le Jeu*, 1976, huile sur pavatex

Claire Liengme

Claire Liengme, née en 1975, passe son enfance à Moutier. Elle obtient un master en arts visuels à l'ECAV (Ecole cantonale d'art du Valais) en 2013, avec la mention félicitations du jury.

Le travail de Claire Liengme questionne avec beaucoup de sensibilité les notions liées à la trace, au souvenir, à la perception que nous avons du temps. Dans la photographie *18 kairos*, elle met en scène de manière poétique le temps métaphysique *kairos* – notion grecque qui signifie « l'instant favorable, l'occasion opportune »⁴. L'artiste déclare à propos de cette œuvre : « dans cette planche-contact grand format, il a été question de capturer des instants précis en un endroit précis. Dix-huit temporalités qui sont une allégorie de l'unicité, de l'irréversibilité de chaque instant ». Dans les prises de vue de cette fenêtre habillée d'un rideau, la question de l'instant y est prédominante.

- *18 kairos*, 2017, de la série *338 kairos*, photographie, planche-contact

Gérard Lüthi

Gérard Lüthi est né en 1957 à Moutier, où il vit. Autodidacte, son travail interroge le regard du spectateur. Les deux photographies présentées proviennent de deux séries différentes : *On the road again* (1998) et *Le Crépuscule de l'aube* (2012). La première joue sur le mouvement, la seconde sur la lumière. Dans les deux cas, nous pouvons ressentir la présence du photographe en arrière-plan.

La première photographie présente en paysage pris en Sardaigne. Le premier plan est flou, rendant ainsi compte du mouvement du photographe « sans cesse sur la route ». La seconde photographie est une vue urbaine, le chemin de Graitery à Moutier, prise le 3 janvier 2012. L'artiste déclare au sujet de cette série : « j'ai choisi de m'intéresser aux variations de lumière dans un même espace. J'ai photographié le basculement du jour vers la nuit – ou l'inverse – afin d'obtenir un catalogue d'une même scène éclairée de multiples manières »⁵. Ainsi l'artiste questionne le médium photographique dans sa manière d'être perçue par le spectateur. Souvent considérée comme un fragment de réalité, la photographie n'en est pas moins une construction. Dans ce cliché, la lumière est étrange : le jour et la nuit se mêlent et se confondent. Cependant, l'artiste n'accroche pas le contraste, il préfère jouer sur les nuances, rendant ainsi l'illusion que plus subtile.

⁴ Portail Homo Vivens. Encyclopédie de L'Agora [en ligne]. Consulté le 23 janvier 2019 sur <http://agora.qc.ca/Dossiers/Kairos>.

⁵ Reymond Valentine, « Entretien avec Gérard Lüthi », in *Gérard Lüthi Le Crépuscule de l'aube*, Genève, éd. D'autre part, 2015, p. 24.

- *Sardaigne*, de la série *On the road again*, 1998, photographie, no. ex. 1/12
- *Moutier, Chemin de Graiterie*, 3 janvier 2012, de la série *Le Crépuscule de l'aube*, photographie, no. ex. 1/10

Umberto Maggioni

Umberto Maggioni est né en 1933 à Lausanne. Originaire d'Italie, il y vit quelques années avec sa famille avant de revenir en Suisse, à Lausanne puis à Moutier en 1957.

L'artiste s'exprime au travers de différents médiums, cependant la sculpture semble être sa technique de prédilection. Son œuvre riche est un hymne à l'élégance et à l'harmonie. Son travail est dédié à la représentation du corps qu'il épure pour ne garder que les lignes de force, celles qui révèlent l'émotion. L'évocation poétique des corps se fait à l'aide de la courbe, qui exprime si justement les volumes. Dans les six bronzes exposés, nommés *Couple* et *Dos*, les volumes sont compacts. Les corps créent et délimitent l'espace dans lequel ils s'inscrivent. Comme toujours dans le travail de l'artiste, les courbes sont harmonieuses et leur pouvoir évocateur puissant. A notre époque, où le temps devient une richesse, le travail d'Umberto Maggioni interpelle et nous accorde une respiration.

- *Couple 39-50-57-59*, sculptures, bronze
- *Dos 45-49*, sculptures, bronze

André Maître

Né en 1949 à Bienne, il revient dans le Jura en 1979 après avoir voyagé pendant une dizaine d'années. En 1982, il s'installe à Moutier. Peintre autodidacte et curieux, l'artiste touche à différents médiums : peinture, gravure, dessin, sculpture. Son œuvre pictural est riche et varié. Il expérimente différents styles, s'exprimant à travers la figuration comme l'abstraction. Le dernier travail qu'il expose avant son décès révèle son désarroi face aux tragédies mondiales. Tout commence en 2014 avec les événements dramatiques liés à la révolution ukrainienne qui l'émeuvent. Son émotion se matérialise en compositions à l'atmosphère énigmatique construites à partir d'images prises sur internet, qu'il réinterprète puis noircit par le feu. Cette dextérité donne cet aspect et cette ambiance si particuliers à son travail. Les deux petites pièces exposées sont des reflets issus du monde intérieur de l'artiste en réaction à l'effervescence du monde.

- *Sans titre*, 2015, impression jet d'encre, collage, enfumage
- *Sans titre*, 2015, impression jet d'encre, collage, enfumage

Sylvie Meier Neuhaus

Sylvie Meier Neuhaus est née à Moutier en 1942. Son travail, singulier, questionne. Elle crée des microcosmes aux ambiances quelque peu étranges. La première œuvre exposée présente un caisson, dans lequel une scénette est figurée. Un personnage féminin, présenté horizontalement, semble contenir dans son ventre une maison abritant des animaux qui sortent en file indienne. L'artiste a découpé la toile et crée différents espaces. D'autres éléments sont encore présents, notamment une seconde maison, un second visage, une échelle. L'œuvre présente un aspect enfantin dans la manière de représenter le corps, d'utiliser des jouets. Plusieurs signes sont perceptibles : l'enfance, la féminité, la maternité, l'animalité, le temps, la déchirure, le morcellement, le passage, l'envol, etc. Cette création troublante multiplie les niveaux de lecture.

La seconde peinture présente une composition aux teintes délicates. Seuls quelques éléments se détachent de l'ensemble : le toit d'une maison, une main, le visage d'un homme. Son expression, peinte en blanc, contraste avec les couleurs chaudes de la toile. Nous retrouvons ici certains composants déjà présents dans la première œuvre et cette expression qui rappelle l'innocence de l'enfance.

- *Sans titre*, n. d., huile sur toile
- Titre inconnu, n. d., techniques mixtes

Québatte (Georges Barth)

Québatte est né en 1951 à Saignelégier. Il s'installe à Moutier en 1972. Autodidacte, il s'exprime au travers de différents médiums : l'estampe, la manière noire, le fusain, le pastel et la gouache. Son univers est un judicieux mélange de rêve et de réalité, entre beauté et difformité. L'œuvre exposée représente un être étrange dessiné au fusain, qui semble inspiré de la mythologie. Ce personnage hybride, au corps difforme et à la posture étrange, ne dégage pourtant rien d'effrayant. Son regard a une expression douce et sereine, presque mélancolique. Sa jambe, qui avance vers le spectateur, envahit l'espace du premier plan et contraste avec le haut du corps. Les proportions semblent indiquer que nous sommes devant un géant qui se présente courbé, exprimant ainsi un sentiment d'humilité. Comme souvent dans le travail de l'artiste, son message passe par l'émotion. Face à ce personnage mi-homme, mi-animal, le désarroi s'installe. L'artiste évoque en arrière fond avec beaucoup de subtilité les manipulations génétiques résultantes du clonage.

- *Sans titre*, 2007, fusain

Charles Robert

Charles Robert, né à Tavannes en 1912, s'installe à Moutier enfant. De 1937 à 1939, il fréquente la Kunstgewerbeschule de Bâle. Malgré son souhait de devenir artiste à plein temps, il fait un apprentissage dans une banque avant de rejoindre l'imprimerie familiale.

Le Jura et la vie jurassienne ont été les sujets qu'il affectionnait. Il les a traités avec beaucoup de sincérité et de simplicité. Dans la première œuvre exposée en vitrine, *Sommet jurassien*, l'influence bâloise s'en ressent. La pâte est épaisse, la forme simple, les tons sourds : bruns, jaunes-bruns, gris-verts, gris-bleus. L'œuvre monumentale, au format horizontal très marqué, présente la montagne du Graiteray. L'artiste supprime les détails superflus, va à l'essentiel. Les plans sont cernés, la couleur posée en aplat. Les êtres humains sont absents. La nature est favorisée, comme idéalisée. Dans la seconde œuvre, *Aux Verreries de Moutier*, l'influence bâloise est plus lointaine. Les couleurs sont vives, pures, lumineuses. Ce paysage urbain contraste avec celui qu'Antonio Erba fait en 1963, *Usine à gaz*, également présenté dans cette exposition.

- *Sommet jurassien*, 1938, huile sur toile
- *Aux Verreries de Moutier*, 1939, huile sur toile

Max Robert

Né à Tavannes en 1908, Max Robert s'installe à Moutier avec sa famille à l'âge de dix ans, en 1918. Journaliste, imprimeur et éditeur, il va jouer un rôle fondamental pour la cité prévôtoise. Grâce à lui, Moutier va devenir le cœur d'une intense vitalité artistique pour toute la région jurassienne et au-delà. Il y fonde en effet en 1953, avec Claude Richoz rédacteur du *Petit Jurassien*, le Club jurassien des Arts. Dès 1955, cette association organise des expositions dans différents lieux de la ville. Une aventure passionnante et haute en couleurs qui aboutira à la création du Musée jurassien des Arts. Dans une sensibilité et une verve exceptionnelles, Max Robert se passionne pour les artistes. Son imprimerie servira d'ailleurs à produire des estampes de Rémy Zaugg, René Myrha ou Jean-François Comment et elle éditera nombre de catalogues et de livres d'art.

Cette sensibilité pour l'art se développe dès son enfance. Avec son jeune frère Charles – également exposé ici – Max dessine et peint, tout en notant rapidement que Charles est bien plus doué que lui. Il a brossé cette petite scène de la *Bataille de Marseille* à l'âge de 21 ans. Il illustre ainsi un épisode de la guerre entre la France de Louis XIV et la Ligue d'Augsbourg (réunissant les principales puissances d'Europe, dont l'Angleterre et l'Espagne). Cette bataille dans le Piémont fut une victoire française. La guerre elle-même se termina par un « match nul » en 1696-1697. Max Robert dépeint cette bataille du côté des vainqueurs. Au premier plan et dans un bel ensemble d'obliques fait d'étendard, d'armes et de jambes tendues, il figure l'élan de l'armée française pour attaquer l'ennemi. Il détaille les uniformes

des figures principales et les drapés. L'intégration dans le paysage est moins réussie. Mais Max Robert l'admettait volontiers :

« *Je suis un artiste manqué qui a passé par la force des choses à côté de l'entrée des artistes* ».

- La Bataille de Marseille 1693, 1929, aquarelle

Ignacio Ruiz

Ignacio Ruiz est né à Madrid en 1944. Il suit les cours à l'École des Beaux-Arts de la capitale pendant une année. En 1962, il s'installe à Moutier. De 1966 à 1970, il étudie le dessin et la peinture à la Kunstgewerbeschule de Bâle.

Avec son œuvre, Ignacio Ruiz magnifie la nature. Dans son dessin au fusain *Rive*, l'artiste réalise un grand format d'un plan rapproché d'une berge. Ce contraste est saisissant. Le point de vue en plongée écrase la perspective et ferme l'horizon. Cependant, l'artiste perturbe la vision en jouant avec le contraste des teintes : le premier plan est clair et l'arrière-plan, foncé. En bousculant notre lecture de la perspective, il modifie notre rapport à l'espace et sème le doute. Est-ce vraiment un point de vue en plongée ?

- *Rive*, 1990, fusain

Serge Voisard

Serge Voisard est né dans le Jura, à Fontenais, en 1913. Il s'installe à Moutier lorsqu'il est nommé professeur à l'École secondaire. A son arrivée, il se prend d'amitié pour Charles Robert. Ensemble, entourés d'autres passionnés, ils créent une association des peintres prévôtois, qui aura comme effet d'attirer artistes et amateurs d'art, créant ainsi une effervescence nouvelle en terre prévôtoise.

Serge Voisard est resté fidèle toute sa vie à cette région, peignant inlassablement Moutier et ses environs. Les deux œuvres exposées en sont un parfait exemple : les deux représentent vraisemblablement les gorges de Moutier. Dans une exposition, qui a la volonté d'esquisser un aperçu de la vitalité artistique telle que les artistes la dessinaient jadis et la figurent aujourd'hui, Serge Voisard y tient véritablement une place de choix.

- Titre inconnu (Moutier), 1944, gouache
- Titre inconnu, 1951, huile sur pavatex

Jean-Claude Wicky

Photographe autodidacte né à Moutier en 1946, Jean-Claude Wicky a produit un œuvre témoin des populations oubliées, notamment en Amérique du Sud : en Bolivie et en Equateur.

L'œuvre exposée provient de la série des *Mineros* (1984-2001). Jean-Claude Wicky va photographier pendant dix-sept ans les conditions de travail et de vie des mineurs boliviens, afin que le monde n'oublie pas ces populations qui travaillent dans le centre de la terre. Le sujet est traité avec une force prodigieuse. Le choix du cadrage est saisissant : la noirceur envahit l'ensemble de l'œuvre laissant une petite place au mineur, dont le visage semble comme écrasé contre le cadre. Cette épaisse obscurité fait tout disparaître, à tel point qu'aucun élément du paysage n'est visible. Quel est le sujet principal dans cette photographie, la mine ou le mineur ? Bien que l'environnement d'un noir intense occupe la majeure partie de l'espace, l'être humain, par son acharnement et sa détermination, semble résister. Par sa sensibilité, le photographe a su trouver l'équilibre qui rend compte des conditions de travail difficiles des mineurs dans cet environnement étouffant, tout en rendant hommage à ces hommes et à leur courage.

- *Interior mina*, de la série *Mineros*, 1984-2001, photographie argentique

Une exposition du Musée jurassien des Arts, Moutier

Commissariat : Valérie Studer

Rédaction des textes : Valérie Studer et Valentine Reymond

Événements en lien avec l'exposition :

Vendredi 1^{er} février, 18h30 : **vernissage**

Vendredi 15 février, 19h : **visite commentée** en présence de certains artistes.

Vendredi 15 mars, 19h : **concert « Bleu citron »** par Alain et Camille Tissot. Tous deux à l'accordéon avec un répertoire chatoyant, riche et varié, allant de Piazzola à Gainsbourg, de Sting à Satie, d'Aznavour à Shostakovitch.

Galerie du Passage, Rue Centrale 57C, 2740 Moutier

Heures d'ouverture : Me-Di : 15h-18h

Entrée libre